



**KEREN ISRAEL**

N° 41  
1° trimestre  
1999  
17 francs

# KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël  
"Sonnez du cor à Sion !"



Administration : 7, route de Plesterven - 56610 ARRADON Tél.: 02.97.63.11.15  
1<sup>er</sup> trimestre 1999 - N° 41 22<sup>ème</sup> année - 17 Francs

Rédaction : Pasteur J-M. THOBOIS, président (France)

## Abonnements

FRANCE : 68 FF

CCP KEREN ISRAEL  
2541-88N Rennes  
ou par chèque bancaire à :  
KEREN ISRAEL  
7, route de Plesterven - 56610  
ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz  
La Bouriaz - 1265 LA CURE  
Tél.: 022 - 360.31.30  
Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro  
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -  
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie "le Flambeau"  
80, rue G<sup>al</sup> Leman 7012 JEMAPPES  
Abonnement : 410 FB  
Compte bancaire : Keren Israël 068-0693620-97

CANADA :

Mme Nathalie RHEAULT  
1850 Boulevard Mercure  
DRUMMONDVILLE J2B3N8 QUEBEC-CANADA  
Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)  
KEREN ISRAEL  
Banque Nationale du Canada n° : 7474-04  
Tél.: 819-475-5784

**KEREN ISRAEL - DIFFUSION -**

5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF.  
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant J-M Thobois C.P.P.A.N. N° 59966 IMPRIMERIE KEREN ISRAEL ISSN 0997 - 3508

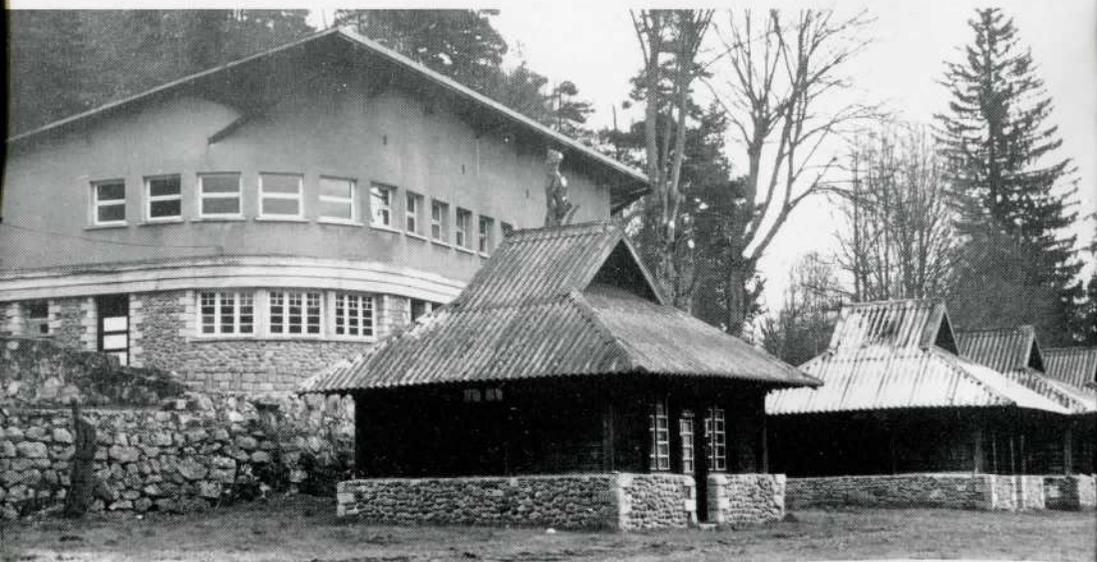


Photo de première page :  
Le temple du Chambon-sur-Lignon

Photo ci-dessus : Locaux dans lesquels ont été cachés des enfants  
juifs au Chambon durant la deuxième guerre mondiale.

## Enfants juifs cachés par les «justes des nations»

*Il y a quelque temps, prenant quelques jours de repos dans mon Poitou natal, mon attention fut attirée par un ouvrage exposé en vitrine d'une librairie et qui portait ce titre : «Les enfants cachés de la Résistance». Intrigué, j'entrai et feuilletai le livre. Je constatai à ma grande surprise qu'il portait essentiellement sur le sauvetage des enfants juifs par les Protestants du Poitou, région où j'avais passé mon enfance et ma jeunesse. J'achetai le livre et me mis à le lire. Au fur et à mesure de cette lecture, ma surprise allait grandissante. Qu'il y ait eu des enfants cachés en Poitou durant la deuxième guerre mondiale, je le savais ; dans ma propre famille un jeune Juif de 14 ans avait été caché, en effet, de 1942 à 1944 mais, jusqu'alors, j'avais tenu ce fait comme un cas relativement isolé. Or, je découvrais qu'une entreprise de sauvetage d'enfants juifs avait eu lieu à grande échelle dans cette région du Poitou protestant, qu'il avait existé des réseaux de caches, de fabriques de faux-papiers, d'évasion, etc... souvent dirigés par les pasteurs, d'une ampleur dont je n'avais jamais entendu parler.*

*Chose curieuse, même si des Catholiques et des incroyants avaient pris part à ce travail de sauvetage, c'était dans les limites du Poitou protestant qu'avait eu lieu l'essentiel des actions de sauvetage. Toute cette infrastructure clandestine n'était pas sans rappeler celle mise en place au lendemain de la révocation de l'Edit de Nantes, quand le protestantisme huguenot passa à la clandestinité, que pasteurs, prédicants et Huguenots pourchassés étaient cachés souvent au péril de la vie de leurs sauveteurs, comme si alors les réflexes ancestraux avaient rejoué en faveur, cette fois, des Juifs pourchassés. Cette*

*résistance huguenote de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, je la connaissais bien, pour être moi-même descendant de ces huguenots pourchassés et même d'un galérien pour la foi. Aussi, en lisant l'ouvrage «Les enfants cachés» de Poulain, je retrouvais des situations qui m'étaient familières. Le protestantisme poitevin avait donc pris une part prépondérante au sauvetage des enfants juifs dans la région.*

*Mais ce qui m'émut le plus fut de lire les noms qui m'étaient familiers, parce qu'ils étaient ceux de gens que j'avais connus directement ou indirectement dans ma petite enfance. Or, jamais je n'avais entendu dans leur bouche ou dans la bouche de tiers, la moindre allusion à leurs actes d'héroïsme, comme s'il existait à ce sujet une véritable conspiration du silence. Modestie ? Désir de tourner une page difficile ? Volonté de ne pas traumatiser la jeune génération ? Un peu de tout cela peut-être. Or, des dizaines d'années après les événements, voici que ces gens qui pour moi étaient des gens tout ordinaires, étaient en fait de véritables héros.*

### **Une mémoire occultée ressurgit**

*Je décidai donc d'approfondir le sujet. Notre enquête nous conduisit d'abord au Chambon, haut lieu de la résistance huguenote où, durant la guerre, une population de 5000 habitants à 98 % protestante, cacha 5000 enfants juifs, soit un enfant par habitant. Le «plateau», comme on l'appelle là-bas, jouissait de conditions exceptionnelles, mais en fait le protestantisme français, toutes proportions gardées, s'engagea pour une part importante dans l'entreprise de sauvetage des Juifs, plus que le reste de la population, même si cette action prit d'autres formes que sur le «plateau». Ainsi en Poitou, certains hameaux furent de véritables petits «Chambon» où toute la population se ligua pour sauver «ses Juifs». Du Chambon, notre enquête nous ramena en Poitou, puis nous conduisit à Jérusalem, à l'Institut de Yad Vashem et auprès «d'enfants cachés» établis en Israël, de telle sorte que ce numéro se veut un hommage à tous ces héros modestes et cachés, seuls rayons de lumière dans cette période si sombre.*

*Depuis quelques années, la mémoire occultée ressurgit. Les «enfants cachés», eux-mêmes devenus gens d'âge mûr, cherchent à retrouver leurs bienfaiteurs. Leurs enfants et petits-enfants veulent savoir... C'est ainsi qu'on découvre que dans toute l'Europe, des milliers*

*d'enfants juifs ont dû leur salut à des non-Juifs qui, au péril de leur vie, les ont soustraits à la haine de leurs persécuteurs. Nous voulons aussi contribuer, selon nos modestes moyens, à cet effort de mémoire.*

*Nous avons toutefois choisi de mettre l'accent sur la contribution du protestantisme français de cette époque à l'épopée des «enfants cachés». Cela ne signifie nullement que nous cherchons à ignorer ou à minimiser la part prise par les Catholiques, laïcs, prêtres et religieux... dans cette entreprise de sauvetage, pas plus que nous n'ignorons la part prise par les libres penseurs et agnostiques. Il semble toutefois que ceux qui furent motivés par des considérations religieuses furent les plus nombreux ; quant à ceux qui agirent en dehors de toute référence religieuse, peut-être furent ils, pour nombre d'entre eux au moins, motivés, même à leur insu, par la compassion et l'amour du prochain qui sous-tend la morale judéo-chrétienne, laquelle durant des siècles a imprégné la conscience européenne.*

### **Huguenots et Juifs : une communauté de destin**

*Toutefois, nous avons fait un choix dans le but de rappeler la communauté de destin entre le protestantisme français et la communauté juive de France, avec laquelle le protestantisme français a partagé le fait d'être ultra-minoritaire en France, d'avoir comme le peuple juif, été persécuté durant des siècles. En outre, la communauté protestante a été relativement moins abreuvée de «l'enseignement du mépris» que la communauté catholique. Elle s'enracine en outre davantage que le catholicisme dans «l'Ancien Testament» et par conséquent avait une conscience plus aiguë que le catholicisme de la vocation et de l'élection d'Israël, peuple toujours aimé de Dieu selon l'enseignement de l'apôtre Paul.*

*Notre but, en privilégiant l'action des Protestants français, était aussi de montrer à nos amis juifs, que tous les Chrétiens ne sont pas ennemis des Juifs et que l'antisémitisme n'est pas une fatalité pour les Chrétiens. En fait, l'antisémitisme «chrétien» n'est qu'une forme dévoyée du vrai christianisme. Il n'est pas inhérent à cette religion comme d'aucuns l'ont pensé en milieu juif. Au Chambon, par exemple, l'antisémitisme était inconnu et inexistant depuis des générations. Nombre de Chrétiens, tant catholiques que protestants, sont allés au*



Petite ferme sur le plateau du Chambon

Plaque commémorative apposée par les Juifs rescapés, au Chambon.



*secours des Juifs parce qu'ils ont vu en eux des «frères en humanité». Ils les ont secourus comme ils l'auraient fait pour tout autre groupe humain menacé, mettant en cela en pratique l'enseignement de Jésus dans Matthieu 25 : v35 à 40 : «Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli, nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ? Ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait».*

*Parmi les Protestants français notamment, tout comme parmi certains Catholiques, de telles motivations n'étaient pas seules. Par exemple : il fallait agir d'autant plus en faveur des Juifs que ces derniers étaient «le peuple de Dieu», le peuple élu, toujours aimé de Dieu. Cette attitude montre bien que ce n'est pas le christianisme qui engendre l'antisémitisme mais une certaine interprétation de l'Évangile. Si cette interprétation est inexistante, et si l'Évangile est présenté différemment, l'antisémitisme n'existe pas.*

*Quelles que soient leurs motivations, ces «justes des nations» ont relevé l'honneur du christianisme et ont été des chaînons essentiels qui ont ouvert la voie à la réconciliation en cours entre Juifs et Chrétiens. Ce numéro veut être un hommage à ces héros humbles, modestes et souvent méconnus. Il est aussi dédié à tous les «enfants cachés» qui ont le même souci de mémoire et notamment à Joseph X... de Paris, enfant caché à Saint Martin de Pamproux (Deux-Sèvres) entre 1942 et 1944 par les familles Quenon-Delhaye alors qu'il était âgé de 8 à 9 ans. Si par le plus grand des hasards, ces lignes venaient à tomber sous ses yeux ou sous les yeux des siens, qu'il sache que les descendants de cette famille, que nous sommes, seraient heureux de renouer avec lui... Son épopée contée par notre grand-père fut en partie à l'origine de notre intérêt pour le peuple d'Israël et donc de cette revue...*

J-M.T

# Une visite

## au «*Village des justes*»

Au Chambon, nous avons rencontré Madame Flaud, secrétaire du musée de l'histoire de la montagne. Madame Flaud n'est pas elle-même chambonnaise, mais au long des années elle s'est pleinement identifiée à toute cette histoire qu'elle connaît parfaitement. C'est très aimablement qu'elle nous a reçus, lors de notre passage au Chambon et nous a guidés dans toute l'agglomération. Nous voulons la remercier vivement pour sa précieuse collaboration.



*Madame Flaud*

composée essentiellement de petits agriculteurs. Ils se connaissaient tous et étaient tous plus ou moins apparentés. C'était une population qui n'était ni pauvre, ni aisée et qui vivait alors un peu sur elle-même.

En général, on évoque le Chambon alors qu'il faudrait plutôt parler du plateau, car ce sont douze communes dispersées autour du Chambon qui ont été associées au sauvetage des Juifs, durant la deuxième guerre mondiale. A cette époque, la région comprenait une majorité de Protestants. Le plateau était une sorte d'îlot protestant au milieu de l'océan du catholicisme français. D'une commune à l'autre, la proportion de Protestants oscillait entre 95% au Chambon jusqu'à 99% par exemple au Mazet, où déjà depuis plusieurs siècles, il n'y avait plus de culte catholique.

Ce qui caractérisait cette région, quand éclata la guerre, c'est l'homogénéité de sa population

### *Comment peut-on expliquer cette mobilisation sans précédent en faveur des Juifs?*

Il y a d'abord le passé protestant. Tous les habitants étaient nourris du souvenir des guerres de religion. Cette image s'était transmise de père en fils, de génération en génération.

Quand ils ont compris que les Juifs étaient persécutés, ils se sont souvenus qu'eux-mêmes avaient été persécutés autrefois.

Ensuite, en tant que Protestants, ils étaient attachés à la lecture de l'Ancien Testament, et considéraient le peuple juif comme le peuple élu. Pour eux, il s'agissait de leur frère aîné qu'on persécutait. La Bible disait qu'il fallait aimer son prochain, venir en aide au persécuté, accueillir son prochain ... Ils ont fait ce que la Bible disait...

L'accueil des étrangers était de toute façon une vieille tradition ici. En 1790-1792 lors de la Révolution, les familles protestantes ont caché des prêtres réfractaires, recherchés par les révolutionnaires, dans les cachettes qu'ils avaient aménagées pour cacher leurs pasteurs, du temps où ces mêmes prêtres, alors au pouvoir, les traquaient ou du moins ceux qui les avaient précédés, lors des persécutions des Protestants. Pendant la guerre d'Espagne, on a aussi accueilli sur le plateau des réfugiés républicains en fuite.

Il me faut ici évoquer la figure de Charles Guillon, personnage clé de la région, et son histoire. Pasteur et conseiller municipal, puis maire, il était en 1936, secrétaire général des Unions Chrésiennes de Jeunes Gens. Cette année-là, il a envoyé une lettre à tous les hôteliers du plateau en disant : «Il va se passer des choses terribles, il y aura un afflux de réfugiés. Il faudra être prêts pour les accueillir : tenez vos chambres disponibles, faites des provisions, etc...». C'était un homme qui était très en avance sur son temps, il avait aussi de nombreux contacts avec la Société des Nations. Il a démissionné en 1940 en signe de protestation contre l'armistice. Il s'est enfui à Genève d'où, durant toute la guerre, il n'a cessé de faire parvenir des secours aux réfugiés par des filières clandestines. Il était secondé en cela par André Philippe et sa femme, un des rares députés à avoir refusé de voter les pleins pouvoirs à Pétain. Il appartenait à la gauche du protestantisme français. Les Philippe ont passé un an sur le plateau durant la guerre. Lui a dû alors s'enfuir à Londres car il était pourchassé, mais sa femme a passé ici toute la guerre et a organisé les filières d'évasion vers la Suisse. Elle allait parfois jusqu'à se déguiser en cheminot pour traverser clandestinement la frontière suisse, pelletant le charbon dans les locomotives. Il y a eu ici, comme cette femme, des gens hors du commun.

### *Qui dirigeait cette organisation ?*

Cela s'est fait petit à petit. Dès 1934, des opposants politiques à Hitler ont commencé à venir se réfugier ici, si bien qu'ils ont pu parler et avertir les habitants

du plateau de ce qui se passait en Allemagne et de ce qui se préparait. Ensuite, le nouveau pasteur André Trocmé était d'origine allemande par sa mère. Il était bilingue et par sa famille il a été tenu au courant de ce qui se passait en Allemagne. Il ne cessait d'avertir ses paroissiens notamment dans le petit journal qu'il publiait, appelé «L'écho de la montagne».

C'est sans doute vers 1939, que sont arrivées les premières familles juives sur le plateau, apparemment les premières vinrent d'Autriche. Mais, c'est en 1941 qu'André Trocmé est allé à Marseille rencontrer les Quakers et leur proposer sa collaboration pour aider les internés du camp de Gurs, où le gouvernement de Vichy avait enfermé les Juifs «apatrides». On lui a répondu que dans le camp même on avait assez de monde, mais que l'on recherchait des lieux d'accueil pour les enfants. Le Chambon avec son infrastructure touristique qui s'était développée dès le début du siècle, convenait parfaitement en ces temps de restrictions. En zones rurales il était un peu plus facile de trouver du ravitaillement.

C'est ainsi que petit à petit sont arrivées des familles entières. Les enfants passaient ici huit à dix jours, le temps d'organiser leur passage en Suisse. Mais quand ils venaient en famille, ils restaient souvent jusqu'à la fin de la guerre. Puis ils sont repartis pour tenter de revivre une vie normale.

Personne n'a jamais tenté de garder de force un enfant qui lui avait été confié, non parce qu'on ne s'était pas attaché à eux, c'était souvent l'inverse. Quand on parle avec les gens qui ont caché des enfants à cette époque et qu'on évoque «leurs» enfants, vous les voyez avec les larmes aux yeux ; mais la plupart d'entre eux n'ont jamais donné de leurs nouvelles et pour les familles d'accueil, ce fut souvent cause d'un profond chagrin. Cinquante ans après, ils en parlent encore.

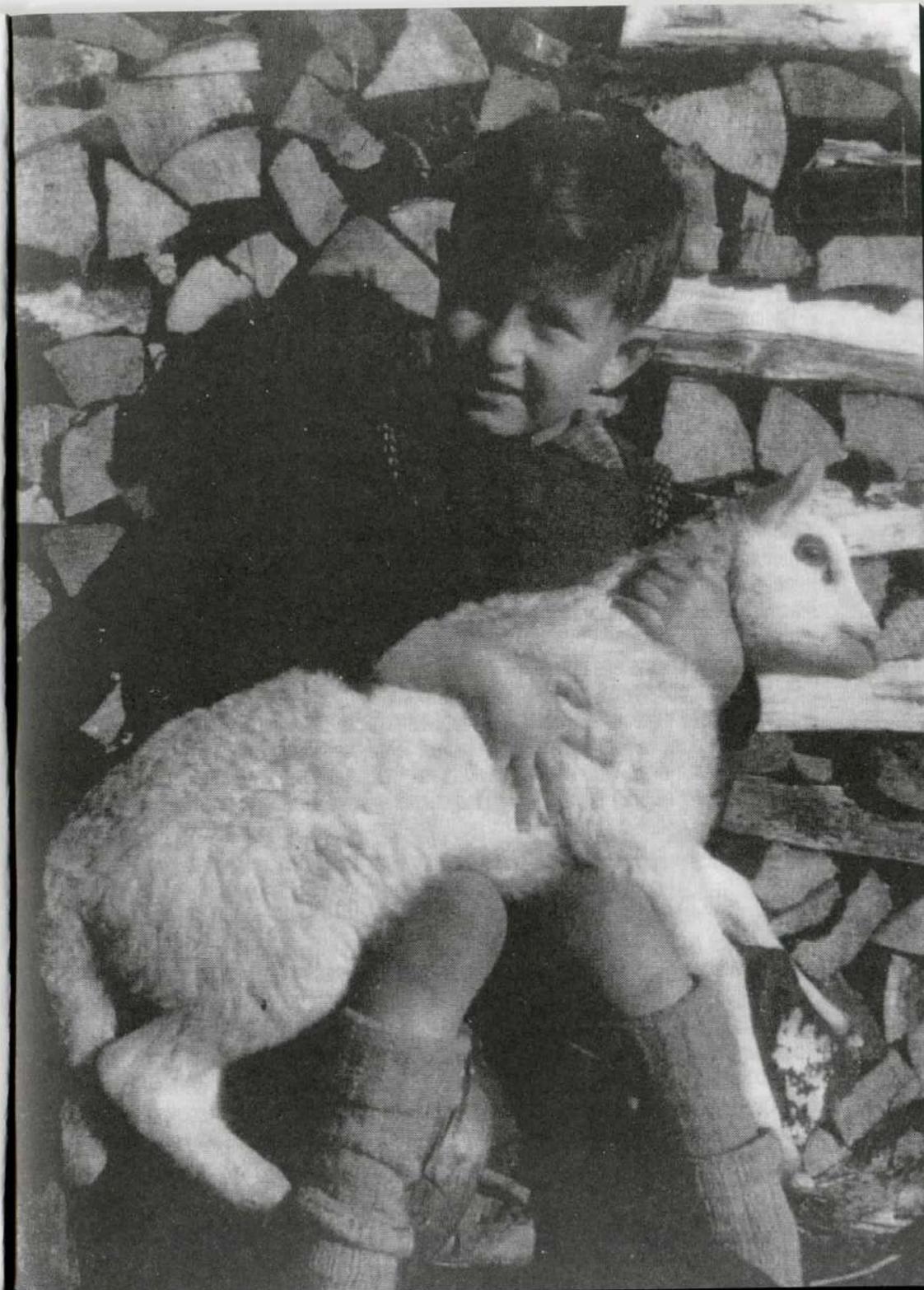
L'un d'eux me disait récemment, c'était mon petit frère ! Il me suivait partout. Une autre, c'était ma petite soeur, c'est moi qui lui ai appris à coudre. Beaucoup d'enfants, après la guerre, avaient perdu leurs parents et ont été pris en charge par des organisations juives qui les ont emmenés en Israël.

### *Comment considérait-on les Juifs sur le plateau ?*

Il n'y avait absolument aucune discrimination. Par exemple, j'ai reçu, il y a peu, une lettre d'une «enfant cachée» qui vit maintenant en Amérique et qui écrivait : «On ne nous demandait pas qui était Juif, qui ne l'était pas, ou bien si notre famille pouvait payer ou non, on nous accueillait, c'était tout !». Cette phrase décrit admirablement ce qui s'est passé.

### *Les familles d'accueil étaient-elles conscientes des risques qu'elles encouraient ?*

Cela variait. Certains m'ont dit qu'ils n'ont pas cessé d'avoir la peur au ventre durant toute la guerre, d'autres ne se rendaient pas bien compte des risques qu'ils



**Jeune Juif réfugié, dans une ferme du plateau**

prenaient. Mais ceux qui avaient peur disent que de toute façon, ils n'auraient pas pu faire autrement. Pour eux, c'était une obligation morale. C'était un commandement de Dieu qui leur demandait d'accueillir l'étranger, c'était écrit dans la Bible.

Les pasteurs ont eu un rôle important. Ils étaient tous unis dans le même but. Ils prêchaient sur la nécessité d'accueillir les réfugiés. André Chouraqui, qui fut caché au Chambon, raconte que quand ils avaient des enfants à placer, ils demandaient à ce que les pasteurs prêchent sur l'accueil le dimanche suivant, les paroissiens comprenaient alors ce que cela voulait dire.

A ma connaissance, il n'y eut aucun refus. Madeleine Dreyfus, responsable de l'accueil entre 42 et 43, en témoigne. Un jour, elle avait des jeunes adolescents de 14 ans à cacher et s'en était allée trouver des paysans qui lui dirent «Vous savez, des jeunes de cet âge, c'est difficile, ils mangent beaucoup, ils répondent». Bref, ils tergiversaient. M. Dreyfus finit par perdre patience et déclara : «Qu'est ce que je vais en faire moi de ces Juifs si vous ne les voulez pas ?» Aussitôt le ton de la paysanne changea : «Des Juifs, il fallait nous le dire plus tôt que c'étaient des Juifs ! Bien sûr, qu'on va vous les prendre vos petits !».

L'antisémitisme était inconnu au Chambon. Il y avait sur le plateau plusieurs dénominations protestantes représentées, des Réformés, des Darbystes, des Évangéliques, mais aussi des Catholiques, des agnostiques ; tout le monde a participé indépendamment de ses opinions religieuses ou philosophiques et ceux qui n'ont accueilli personne chez eux ont au moins fait une chose positive : ils se sont tous tus..

André Trocmé enseignait qu'il ne fallait pas mentir. Un jour à la préfecture du Puy, on a découvert des documents qui prouvaient formellement que des Juifs étaient cachés sur le plateau. Le préfet de Haute-Loire et le secrétaire de la jeunesse de Vichy sont donc venus sur place. C'était en 1942, lors de la rafle du Vel d'Hiv. Le pasteur leur a dit : «Oui, il y a des Juifs ici, mais nous ne vous dirons pas où ils sont ! Et si vous venez les arrêter, on les cachera». Des élèves de terminale leur ont dit la même chose : «Nous savons qu'il y a des Juifs parmi nous, mais nous ne savons pas qui est Juif et qui ne l'est pas !».

### **«Ils avaient une confiance aveugle en nous»**

Il y a eu quand même plusieurs rafles ici. Elles ont été infructueuses.

En juin 1943, à la maison des Roches eut lieu la seule rafle qui réussit. Elle fut l'oeuvre des Allemands. Ils sont arrivés par surprise dans une école et ont arrêté tout le monde, soit 20 à 25 personnes. Peu en sont revenus, 3 ou 4 au plus. Le frère du pasteur, Daniel Trocmé, lui aussi du nombre des déportés, mourut en déportation.

Madeleine Dreyfus avait un petit carnet où elle écrivait le lieu où était caché chaque enfant pour pouvoir faire parvenir des secours aux familles souvent elles-mêmes dans le besoin et qui avaient des bouches supplémentaires à nourrir. Grâce

aux passages clandestins venus de Suisse, de Madame Philippe et d'autres, elle pouvait leur procurer du savon, de la lessive : tout était noté. Si ce carnet était tombé entre les mains des autorités, c'était la catastrophe. Ce qui faillit arriver quand Mme Dreyfus fut arrêtée, heureusement son carnet n'était alors pas sur elle !

Beaucoup d'enfants et d'adultes ne faisaient que passer. Des familles louaient des appartements. Il y eut des naissances, des familles restèrent unies et ne furent pas séparées. Les Juifs étrangers étaient toutefois plus en danger que les Juifs français. Les risques encourus par les familles d'accueil étaient beaucoup plus grands. Parfois les enfants ne parlaient même pas le français.

Les réfugiés m'ont dit qu'ils faisaient une confiance aveugle à ceux qui les accueillaient. Ils avaient un sentiment de sécurité très grand.

Il y avait quand même des Allemands en permanence sur le plateau. Au Chambon par exemple, existait une maison de repos pour les soldats allemands blessés au front russe. Elle était située en plein centre du village. En face se trouvait une grande maison où furent accueillis 80 % des enfants cachés sur le plateau. C'était une pension de famille. Il ne s'est jamais rien passé !

Il semble que les Allemands aient fermé les yeux sur ce qui se passait pratiquement sous leur nez. Mais, eux-mêmes, cherchaient à garder leur tranquillité. Il y avait un accord passé avec la Résistance qui s'était engagée à respecter l'idéal de non-violence des pasteurs et à ne pas organiser d'attaques sur le plateau, de sorte que peut-être, les Allemands ne voulaient pas non plus remettre en question ce statu quo en arrêtant des Juifs.

Un jour, un officier allemand interpella un conseiller municipal en disant : «Il y a des Juifs ici !». «Mais non», répondit l'autre, l'Allemand partit alors d'un grand rire et fit un geste qui montrait qu'il savait bien à quoi s'en tenir !

### ***Si c'était à refaire aujourd'hui, que se passerait-il ?***

Il reste peu de survivants de cette période à l'heure qu'il est, mais ceux qui restent sont unanimes : si c'était à refaire, ils le referaient. Pourtant, je ne crois pas que ce serait aujourd'hui possible, du moins pas de cette façon !

D'abord, le plateau a changé. L'homogénéité sociale est perdue, les gens ne se connaissent plus. Le protestantisme, bien qu'encore majoritaire, a perdu de son importance et de son influence.

Maintenant, il y a des routes, la radio, le téléphone, la télévision, tout se sait rapidement. Autrefois, il n'y avait que des fermes isolées sans téléphone, peu de voitures, on allait à pied ou à vélo.

Sur le plateau, la résistance fut pacifique, on a appelé cela «les armes de l'Esprit».

Il y avait un village catholique qui a eu la même attitude.

Dans le registre de l'époque, j'ai répertorié 32 nationalités, Allemands, Autrichiens surtout, mais aussi Hongrois, Polonais, Tchèques, Espagnols et Italiens.

### *Comment réagissaient les enfants ?*

Ceux qui étaient séparés de leurs parents ont passé souvent des moments très difficiles, mais ils ont eu ici une vie aussi normale que possible. Ils allaient à l'école et avaient les mêmes occupations que tous les autres enfants, ils allaient pêcher la truite, cueillir les champignons, faisaient partie de la chorale, des mouvements scouts. Ils n'ont pas connu le syndrome d'Anne Franck, le traumatisme d'être cachés dans les greniers, sauf quand une rafle était annoncée, alors on dispersait les enfants dans les bois ou dans des cachettes aménagées où ils restaient en général quelques heures. C'était une sorte de camping plus qu'une fuite.

Il faut aussi évoquer le rôle des organisations juives O.S.E. UJIF et des réseaux clandestins entièrement juifs, qui n'hésitaient pas à collaborer avec d'autres.

On nous dit aujourd'hui qu'il faut enseigner la shoah aux jeunes. Je m'insurge pourtant contre la tendance actuelle de leur enseigner que la shoah ne fut que quelque chose d'horrible. Il faut le dire, certes, mais il faut aussi préciser que même dans cette horreur, il y a eu des petites lueurs d'espoir et qu'il y a eu des gens comme ici, qui ont fait quelque chose et qu'il ne faut jamais désespérer. Si on leur dit que tout est noir, comment pourront-ils vivre après ? Plus de 60000 enfants juifs ont ainsi pu être sauvés rien qu'en France.

Un d'entre eux me disait récemment : «Ils ont tout risqué pour nous, ce sont des parents». Mais la famille d'accueil rétorquait : «Pourquoi faire tant d'histoires, nous les avons aidés tout simplement parce qu'ils avaient besoin d'être aidés, c'était une chose normale.»

C'était un consensus général sur le plateau parce qu'on savait qu'ils étaient le peuple de Dieu. Les pasteurs disaient : «Dieu permet ces événements pour nous permettre d'aider le peuple de Dieu». On respectait les grandes fêtes juives. Il n'y eut aucune pression faite sur les Juifs pour les amener à se convertir au christianisme.

Après la guerre, les survivants ont voulu oublier toute cette période terrible.

Cinquante ans après, du côté des enfants comme des familles d'accueil, on se souvient. «Mes parents, disait la fille d'une famille qui accueillit des Juifs autrichiens ne m'ont jamais rien dit. Ce qui m'a mis la puce à l'oreille, c'est que à chaque fête de Noël, nous recevions d'Autriche un énorme gâteau et quand je demandais à ma mère qui nous envoyait cela, elle me rabrouait en ces termes : «Ne t'occupe pas de cela, ce sont des gens que tu ne connais pas». Beaucoup plus tard seulement, j'ai su que c'était la famille dont mes parents avaient caché les enfants qui nous l'adressait. Mais ce que ma mère ne m'a jamais raconté, elle le fait maintenant à mes enfants, comme si avant que cette génération ne disparaisse, ceux qui ont vécu ces drames voulaient que leurs petits enfants se souviennent...

*Propos recueillis par David CHAUVEL*

**Le pasteur Trocmé  
et sa femme**



# J'ai été enfant caché au Chambon



**Elie Ben Gal vit en Israël depuis de nombreuses années dans un kibboutz, après avoir été enfant caché au Chambon durant la deuxième guerre mondiale. Historien, il enseigne dans plusieurs universités, après avoir été directeur du musée de la diaspora à Tel Aviv. Il relate ici pour nos lecteurs ses expériences au Chambon.**

*Je suis Juif, d'une famille alsacienne profondément ancrée dans la réalité française. Depuis près de 500 ans mes ancêtres ont vécu dans la région de Colmar. Plus tard ma famille est venue habiter Besançon. Mon père se considérait comme Français à 150 %. Mon grand-père maternel était rabbin de Montbéliard.*

*En 1939, mon père a été mobilisé comme officier. Il est parvenu à s'échapper de Dunkerque et nous sommes alors allés habiter Lyon en zone libre. Je ne sais pas comment mon père a entendu parler du Chambon mais en 1942 nous nous y sommes rendus. Pour y accéder il fallait changer trois fois de train. Mon père a loué une petite maison au centre du bourg à des marchands de charbon, Catholiques, du nom de Roussel. J'avais à l'époque six ans et demi. Bien que très jeune alors, je*

*me souviens encore de ce jour où, peu après notre arrivée, des gendarmes sont arrivés avec des autobus pour arrêter les Juifs qui se cachaient sur le plateau. Le pasteur Trocmé est venu sur la place et a dit : «Oui il y a des Juifs chez nous» parce qu'il ne voulait pas mentir; «mais nous ne vous les livrerons pas !» Les pourparlers ont duré jusqu'à six heures du soir, heure à laquelle les huit cars destinés à transporter les Juifs arrêtés sont repartis à vide. Seul un Juif autrichien s'est présenté et est reparti avec les cars.*

*A l'automne 1942 mon père a voulu rentrer à Lyon mais ce fut pour s'apercevoir qu'il n'y avait plus de zone libre et qu'il commençait à y avoir des rafles.*

*Durant l'hiver 1942 nous avons été avertis qu'il y allait avoir une rafle, nous sommes donc retournés au Chambon en toute hâte. Nous avons logé à l'hôtel May sur la place, face à un immeuble rempli d'Allemands.*

*Le lendemain matin quelqu'un est venu avec un cheval sur lequel nous avons chargé nos bagages et nous sommes partis à pied vers un hameau appelé De Vessay situé à cinq ou six kilomètres du Chambon où mon père avait loué une petite maison qui jouxtait celle du propriétaire nommé Savatier. On disait que sa fille était plus ou moins collaboratrice...*

## La vie du «Pays des justes »

*Mon père est reparti à Lyon et nous a laissés là, tous les trois, mon frère d'un an et demi plus âgé que moi et ma mère. Il revenait toutes les fins de semaine. A Lyon mon père vendait des étoffes. Un jour, il est arrivé en nous disant que mon grand-père avait été arrêté. Il avait toujours refusé de se cacher prétextant qu'il était Français. Il est resté à Lyon tout en aidant les Juifs. C'est Barbie qui l'a arrêté en même temps que quatre-vingts personnes.*

*Nous avons donc continué à vivre au Chambon. J'allais comme tous les enfants à ce qu'on appelait «l'école du haut» où une seule institutrice s'occupait de tous les enfants de six à douze ans.*

*Je me souviens qu'un matin il y avait tellement de neige que ma mère ne pouvait même pas ouvrir les volets, elle a réussi à ouvrir la porte vers l'intérieur mais dehors se dressait un véritable mur de neige !*

*Nous vivions dans l'ambiance d'un hameau protestant. Les gens étaient calmes et taciturnes. Nous sommes restés dans cette maison jusqu'à l'automne 1943. Mon père est venu nous rejoindre et nous sommes allés habiter au Chambon même.*

*Un jour, en sortant de l'école, nous avons entendu des hurlements dans la forêt. Des gens de Saint Etienne, à cette époque, amenaient leurs enfants au Chambon car en ville il n'y avait plus rien à manger. Un de ces gosses s'était sauvé dans la forêt et ne voulait pas revenir. Les*



FAY-LE FROID (1116 mèt. d'Alt.). — L'Ecole des Filles. — La Rue

Vues partielles de Fay-sur Lignon, l'un des villages du plateau pendant la guerre, dans lequel le pasteur et le curé avaient su allier leurs efforts pour sauver des Juifs.



12453. FAY-sur-LIGNON (Hte-Loire), alt. 1183 m. — La Place du Foirril

paysans du coin ont dit : « Il n'y a qu'à attendre qu'il ait faim et il reviendra de lui-même ». Avec quelques copains je suis allé jusqu'à l'orée du bois puis je me suis aventuré seul dans la forêt et j'ai découvert un petit bonhomme assis sur une pierre dans la clairière détrempée. Il avait sept ou huit ans. Nous sommes devenus inséparables depuis ce jour et souvent nous nous promenions tous les deux dans la forêt.

Nous sommes donc venus habiter une petite maison de trois étages au Chambon et j'ai commencé à fréquenter l'école laïque du village. Nous n'avons jamais eu faim. Ma mère avait une meilleure santé. Nous avions de nombreux amis, le mot juif n'était jamais prononcé. J'ai fait partie des éclaireurs unionistes. Je me souviens que quand j'ai reçu mon foulard il fallait faire la promesse. C'était le dimanche au temple. Là encore comme toujours, le pasteur Trocmé a trouvé le moyen de parler d'Israël.

### Le contact ne fut jamais rompu avec nos bienfaiteurs

Je garde aussi le souvenir d'un jeune garçon juif de quatorze ans qui s'est pendu dans les toilettes. C'est un de mes souvenirs les plus douloureux de cette période.

A. Trocmé était pacifiste. Il s'opposait à la résistance armée et même à l'usage de faux papiers car, pour lui, on ne ment jamais. Un jour, il a été arrêté et s'est présenté avec ses vrais papiers.

Une jeune fille du village était fiancée avec un résistant contre l'avis du pasteur. Un jour elle jouait avec son pistolet et elle s'est tuée. Je me souviens du jour de l'enterrement. A. Trocmé a dit que la vie est un tout, qu'il suffit d'un petit trou pour qu'elle s'échappe. A l'époque, cela m'a paru être le comble de la pensée philosophique !

Un jour le ministre de la Jeunesse de Pétain est venu au Chambon. Tous les jeunes sans distinction étaient rassemblés pour l'accueillir. Ils ont chanté la « cévenole ». Le ministre a fait un discours dans le temple qu'il termina en disant « vive la France, vive Pétain ! » Un silence de mort lui répondit. Alors A. Trocmé s'est levé et a crié « vive Jésus-Christ ! » et toute la salle s'est mise à crier « vive Jésus-Christ ! »

En septembre 1944 Lyon a été libéré. Je me souviens de l'arrivée des troupes de Leclerc au Chambon. Ça tirait à l'autre entrée du village sur la route de Tence et nous sommes allés nous cacher dans la forêt. Quand les chars de Leclerc sont enfin entrés dans le bourg, les soldats m'ont pris et m'ont placé sur la tourelle d'un char. J'ai encore cette photo. Ce furent des jours de folie, la nuit j'étais incapable de dormir. Les convois passaient dans le village, on nous jetait du chocolat. Mon père nous interdisait de le manger, il disait qu'il appartenait à l'armée et nous devions le ramener à la mairie.

## témoignage

Peu après nous sommes retournés à Lyon. Nous avons trouvé notre appartement occupé par les collaborateurs qui ne voulaient pas nous laisser entrer...

A la différence de bien d'autres après la guerre, nous avons gardé des contacts avec nos amis du Chambon. Jusqu'à la mort de mes parents, chaque été nous montions sur le plateau passer les vacances.

Nous sommes restés très amis avec la famille Roussel qui était catholique. Mes parents sont intervenus pour que soit placée au Chambon la plaque commémorative maintenant bien connue. Ce sont mes parents qui ont insisté pour que cette plaque fasse aussi mention de la participation des Catholiques de la région.

### «La banalité du bien»

Quand nous sommes rentrés à Lyon nous sommes allés aussi remercier Mr et Mme Cholat, les boulangers qui durant la guerre avaient fourni du pain à mon père sans ticket. J'étais alors âgé de neuf ans et j'étais chargé de leur offrir les fleurs que nous avions achetées à leur intention en signe de gratitude. Quand je les lui remis, Mme Cholat eut ces mots qui ont bouleversé ma vie : «Oh ! ce n'était pas la peine ! Bien sûr vous êtes Juifs, mais ce n'est quand même pas une raison pour vous tuer !» Pour moi ce fut un choc, mes parents ne réagirent pas mais un véritable mur était tombé en cet instant entre moi et la France. C'est alors que j'ai compris ce qu'était vraiment la shoah. Je suis alors devenu religieux, je me suis mis à manger casher, c'était pour moi une manière de me démarquer du reste de la population : je ne me sentais plus vraiment Français, j'avais alors douze ans...

A dix-huit ans, j'ai quitté la France pour Israël. Pour moi c'était un accomplissement.

Si je regarde maintenant ce qui s'est passé au Chambon durant ces années avec le regard de l'historien que je suis devenu, j'appelle cela «la banalité du bien». C'est moi qui ai fait obtenir aux gens du Chambon la qualité de «justes des nations». C'était d'ailleurs contre les principes mêmes de Yad Vashem qui ne voulait rien de collectif. Dans cette «banalité du bien», le réflexe minoritaire a incontestablement joué, auquel il faut ajouter la tradition huguenote, celle du protestantisme basé sur la Bible de sorte qu'on ne connaissait pas là-bas l'antisémitisme.

En cela le protestantisme français a réagi différemment du protestantisme allemand davantage marqué par l'antisémitisme hitlérien. Même en Hollande dont on a relaté l'esprit de résistance, on oublie de mentionner qu'il y a eu, en milieu protestant, de l'antisémitisme.

En tant qu'historien je dois dire que les «justes des nations» furent en fait, une toute petite poignée, au sein de l'immense majorité des collaborateurs, des indifférents ou de ceux qui avaient peur.



# « J'ai placé des enfants

## au Chambon »



*Denise Sikulski, «Colibri» chez les éclaireuses israélites, alias «Melle Bertrand» dans la Résistance, était membre d'un réseau qui plaçait les enfants juifs menacés dans des familles d'accueil, notamment au Chambon. C'est à Jérusalem où elle vit aujourd'hui que nous l'avons rencontrée pour évoquer avec elle quelques souvenirs de cette époque...*

C'est pour moi une évidence qu'il y eut proportionnellement davantage de Protestants actifs dans la Résistance aux côtés des Juifs que de Catholiques. La raison en est simple : les Protestants ont longtemps vécu comme minorité elle-même opprimée et se sentent très proches des autres minorités opprimées. Mais de nombreux Catholiques ont aussi été admirables, notamment des ecclésiastiques. Toutefois, ils l'ont fait de leur propre initiative, c'était privé, individuel chez eux. Ils n'avaient aucune consigne de leur hiérarchie.

Par contre, en septembre 1942, à l'occasion de l'assemblée annuelle du «désert», le pasteur Boegner, président de la Fédération Protestante avait pris à part un groupe de pasteurs et leur avait dit : «Je sais par des pasteurs venus d'Allemagne en Suisse ce qui se passe réellement en Allemagne, je sais ce qui se passe pour les Juifs arrêtés : c'est la mort certaine, l'extermination. Par conséquent je demande à tous, à partir de maintenant, de ne pas hésiter à sauver les Juifs à n'importe quel prix, même si pour cela il faut prendre les armes !»

Moi-même j'ai beaucoup travaillé avec les Protestants dans la résistance juive. Mon réseau avait été créé par les chefs éclaireurs israélites, dont j'étais. Ce réseau s'occupait particulièrement des jeunes.

«Castor», le fondateur du réseau, avait été averti par Guy Lessage que tous les Juifs étrangers arrivés en France après 1936 allaient être déportés. A cette époque on ne savait pas encore que la déportation signifiait l'extermination systématique des Juifs. On savait que c'était dur et que seuls les plus costauds avaient quelques chances de survivre aux travaux pénibles, à la faim, au froid...

Il fallait empêcher ces arrestations. C'était l'été, nous étions en plein camp. Nous avons alors organisé des grands camps volants avec des marches de nuit qui, par conséquent, passaient inaperçues de telle sorte qu'il n'y ait personne sur les camps à l'aube, moment privilégié pour les arrestations. Castor était en contact téléphonique avec les autres chefs E.I. depuis le secrétariat national du mouvement situé à Moissac.

### **Du scoutisme à la Résistance**

Un jour on m'a dit : «Voici quatre filles sans papiers, tu en conduiras une à telle adresse à Brive, telle autre à Tulle, une autre à Moissac et une à Limoges chez le rabbin, là-bas on s'occupera d'elles.» Ce fut ma première expédition clandestine.

Il y avait un camp école de chefs à Limoges. En guise «d'explo» cette année-là on m'a demandé d'aller à la recherche de fermes dans les environs où on pourrait cacher des enfants juifs. C'est ainsi que sans m'en rendre compte je suis entrée dans la Résistance. Pour moi il fallait sauver des gens et c'était tout.

En août 1942, je me suis jointe à une équipe chargée de faire évader des personnes de camps situés en zone Sud et surveillés par la police française et d'où on déportait les Juifs étrangers.

J'habitais alors Marseille où existait un réseau dirigé par le professeur Eli et un groupe de l'OSE. En septembre, j'ai rejoint ce réseau avec mission de chercher des planques dans les hôpitaux, couvents, hôtels, cliniques, etc... Un responsable, Joseph Baspre, qui se fait appeler «Monsieur André», était en contact avec des prêtres catholiques, le père supérieur des Dominicains, celui des Capucins et aussi des pasteurs protestants parmi lesquels les pasteurs Lenard et Lemaire.

La famille du pasteur Lenard habitait le plateau. Il a donc conseillé à Monsieur André de prendre contact avec le pasteur Trocmé et à l'automne 42, je me suis rendue au Chambon pour la première fois et j'ai rencontré le pasteur Trocmé.

Dès lors on a commencé à envoyer des enfants au Chambon. J'étais agent de liaison, je dirigeais les convois. J'apportais les papiers, je visitais les pensions, j'allais chercher les planques, je distribuais de maigres secours qui provenaient clandestinement des Etats-Unis.

André Trocmé avait chargé Mme Simone Mézere, aujourd'hui Mme Douase, de trouver des planques sur le plateau qu'elle sillonnait à bicyclette en tous sens. Puis un de nos convoyeurs arrivait avec la personne ou la famille pour l'installer. Au Chambon, notre pied à terre était la pension de famille May, pour laquelle j'ai obtenu la médaille des justes. Là, on ne remplissait pas de papiers, on mangeait sans ticket d'alimentation, on payait ce qu'on pouvait... On arrivait à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit et alors discrètement Mme Mézere prenait en charge la personne que nous convoyions.

### **Comment étaient contactés les gens cachés ?**

En général, ils venaient d'eux-mêmes. Au début ils nous étaient confiés par l'OSE de Marseille qui nous servait de façade. Les médecins des camps d'internement leur signaient des autorisations de sortie pour aller se faire soigner. Ils recevaient alors une autorisation de sortie d'une journée, ils nous étaient alors adressés et c'était à nous de les faire disparaître.

Après les grandes rafles de janvier 1943, l'OSE a dû fermer ses portes. C'est dans une salle du consistoire de Marseille que nous avons continué à fonctionner. Là nous filtrions nos gens. Je recevais les candidats deux fois pour être sûre qu'ils n'étaient pas des traîtres. Quand je m'étais fait une opinion positive, je leur donnais rendez-vous au temple du pasteur Lemaire qui présidait un culte chaque dimanche à 15 heures. A la fin du culte, les Juifs s'éclipsaient discrètement dans

la sacristie où je me trouvais pour les réceptionner en compagnie du pasteur.

A une occasion j'ai été dénoncée par un traître, un certain docteur Levi que la gestapo avait tenté d'infiltrer en lui laissant croire qu'en nous dénonçant, il achèterait sa liberté. J'ai dû fuir le soir-même. Le pasteur Lemaire lui aussi a fini par être arrêté, ou plus exactement il s'est livré.

Il existait en effet un autre lieu de rendez-vous dans un café. A cette époque, les heures d'ouverture des cafés étaient réglementées par les Allemands. Le docteur Levi avait «donné» aux Allemands le pasteur Lemaire. La gestapo l'attendait à l'entrée de ce café. Le directeur de l'établissement a remarqué le manège de la police allemande, il s'est douté de quelque chose et a téléphoné au pasteur de ne pas venir. Mais à l'heure où ce dernier devait arriver deux jeunes gens totalement étrangers à l'affaire sont venus pour consommer. Les Allemands ont cru qu'ils étaient membres du réseau et, malgré leurs dénégations, allaient les déporter. Le pasteur Lemaire est allé se livrer lui-même aux Allemands pour innocenter ces jeunes gens. Il a obtenu leur libération, mais lui-même a été arrêté. Il a été emprisonné avec les Juifs dans la prison Saint Pierre puis a été emmené à Compiègne, Drancy et Mauthausen où il est resté jusqu'à la libération. Une petite fille emprisonnée avec lui aux Baumettes se souvient de ce «rabbin avec une grande barbe qui nous reconfortait en nous lisant la Bible».

### **Pourquoi les gens du Chambon sont-ils réticents pour parler de leurs expériences ?**

En fait 99 % des «justes des nations» ont la même réaction. «C'était tout naturel, pourquoi faire tant d'histoires à ce sujet !» Ils ne voulaient pas parler à leurs enfants, il y a eu un saut d'une génération dans les familles qui ont sauvé des Juifs et c'est la même chose chez les Juifs cachés.

Moi par exemple, pendant 40 ans je n'ai rien dit à mon mari ni à mes enfants, c'était comme un blocage. Je sais que pour les habitants du Chambon, ce silence a été choquant, beaucoup l'ont dit. Mme Trocmé m'a dit : «Les Juifs se sont envolés comme des moineaux», je lui ai répondu : «C'était une période trop pénible ; témoigner c'est revivre et revivre c'est souffrir, on n'est pas des héros, on en avait assez de souffrir».

C'est moins compréhensible pour les gens qui ont caché. Je

crois qu'il y a eu chez eux une certaine déception, face à l'attitude des Juifs cachés et à cause de cela ils n'ont pas voulu parler, d'autant que la mentalité des gens du Chambon ne les pousse pas à se vanter.

Il semble que maintenant les gens commencent à parler à leurs petits enfants. Je sais par exemple que mes enfants ne voulaient pas entendre parler de la guerre. Ainsi la deuxième génération n'a pas, en général, posé de questions et si elle en posait, les parents refusaient de répondre sur un ton tel qu'on n'y revenait pas ! Avec la troisième génération, c'est différent. Mes camarades et moi avons pris conscience que, face aux négationnistes, nous avons un devoir de témoignage, autrement ce serait trahir la mémoire de nos amis morts dans la Résistance, mais si nous le faisons c'est par devoir et non par envie.

Je suis venue en Israël en 1947, j'ai fait ici la guerre d'Indépendance. Dans la Résistance je n'étais pas sioniste mais j'avais des amis qui l'étaient.

Je ne pensais pas survivre à la guerre aussi je me suis dit que si je m'en sortais, je donnerais trois ans de ma vie pour aller défricher un nouveau pays en Israël à la place de ceux qui auraient voulu le faire et qui ne le pourraient plus. Je n'avais pas du tout l'idée de venir vivre ici, mais je me suis fiancée à un garçon qui était sioniste et qui voulait partir tout de suite...

*Jeunes scouts du Chambon.*



# Enfants cachés

## *en Poitou...*



**PAR LE DOCTEUR PIERRE THOBOIS**

Si l'épisode du Chambon est le plus connu et le plus célèbre, ce ne fut pas le seul «haut fait» des «justes des nations» en France. Ne pouvant faire une étude exhaustive de la résistance protestante, à cette période, nous avons choisi de prendre l'exemple d'un autre terroir protestant que nous connaissons bien pour y être né : le Poitou, tout en sachant bien qu'on trouverait des faits semblables en Languedoc, Cévennes, Ardèche, Normandie, etc...

Sauver des enfants juifs a été une des priorités et le point de départ de nombreux actes d'héroïsme.

C'est apparemment dans la partie méridionale de la France qu'on comptabilise le plus grand nombre de tels actes pour deux raisons essentielles.

Jusqu'en 1942 existait là-bas une zone dite «libre», liberté toute relative pour les Juifs et proscrits qui avaient tendance à y chercher refuge.

Deuxièmement existaient dans le centre et le sud de la France des régions montagneuses peuplées de Huguenots habitués à résister aux persécuteurs depuis des siècles.



En zone occupée, les choses étaient plus difficiles et pourtant certaines régions ne furent pas en reste, parmi elles la région du Poitou protestant qui recouvre sensiblement le sud-est du département des Deux-Sèvres aux confins de la Vienne et de la Charente. La longue pratique d'une opposition clandestine a donné aux habitants de ces régions

un caractère peu ostentatoire et discret : ce n'est que depuis peu qu'on commence à se souvenir...

Voici contés ça et là quelques épisodes de cette épopée qui reste encore à compléter...

Le presbytère pastoral de Pamproux était dans les années 40 une maison déjà ancienne. Un étage supérieur s'ouvrait directement sur la rue tandis que le rez de chaussée et l'étage inférieur communiquaient de plain pied avec une vaste cour intérieure. Dans cette cour, entre autres dépendances, une petite construction servait de WC. Cette construction possède un faux grenier où étaient entreposées quelques couvertures déposées sur un tapis de foin.

Le pasteur et Mme Encrevé occupaient au presbytère un espace tout juste suffisant pour s'y loger avec leurs cinq enfants encore en bas âge. Une de leur filles, Madame Manyach dite «Nicette» était alors âgée d'environ huit ans. Des dizaines d'années après, elle se souvient...

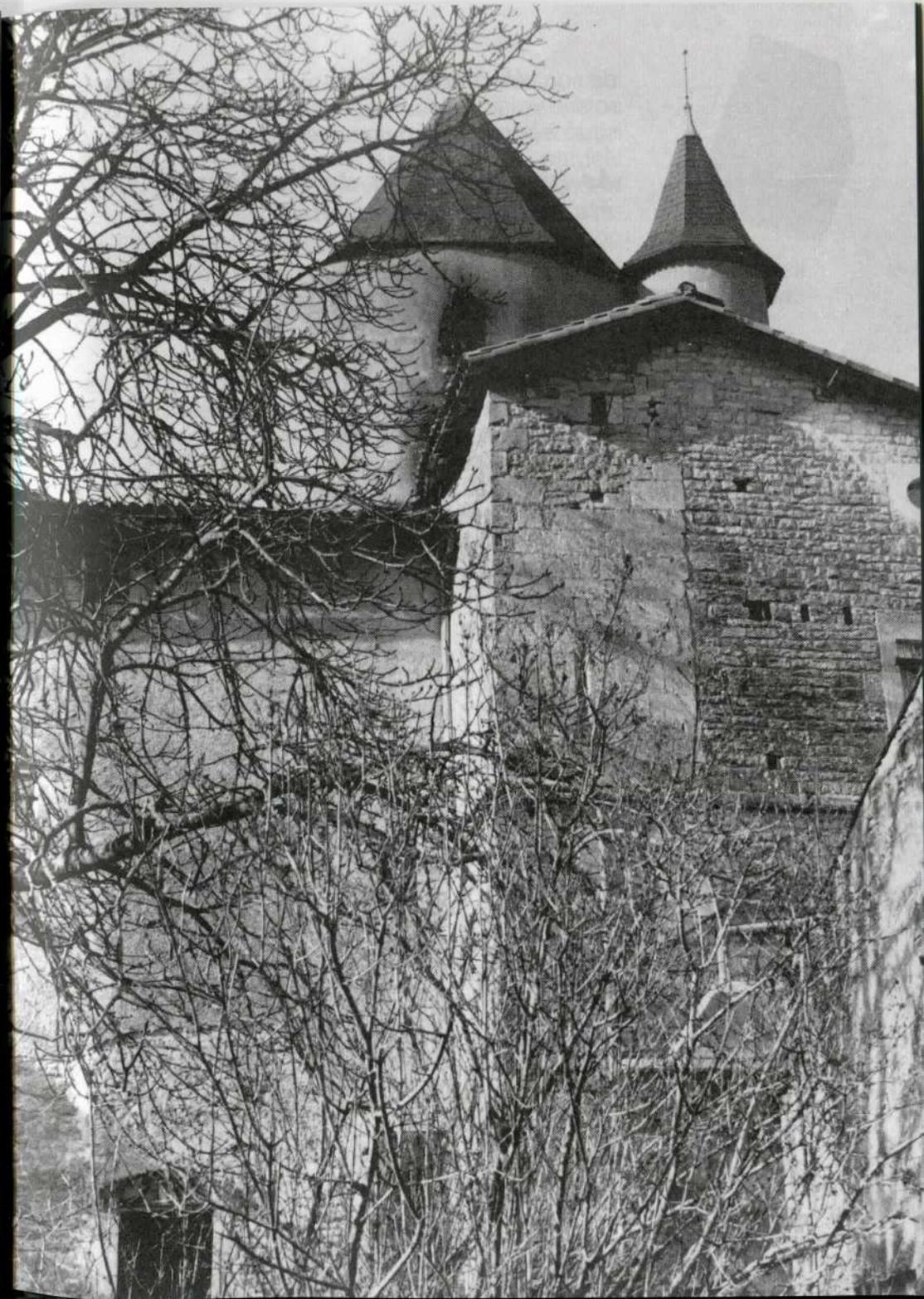
«De temps en temps en rentrant de classe avec mes frères et soeurs, nous avions la surprise de compter à la maison un convive supplémentaire. En général, un garçonnet de dix à douze ans. Nom, adresse, origine de ce garçon nous étaient inconnus à nous les enfants, et nous avions l'ordre formel de ne rien raconter à l'extérieur et de répondre à d'éventuels curieux qui poseraient des questions, en ces termes « je ne sais pas ! »

Le soir, mon père, le pasteur Encrevé, faisait monter l'enfant dans le faux grenier situé au dessus des WC par une petite échelle; il l'enveloppait de couvertures, l'enfouissait dans le foin, le rassurait en lui disant : «Dors tranquille, ici personne ne te trouvera !»

### ***Combien de temps l'enfant restait-il ?***

Très peu de temps, deux ou trois jours au plus. Pendant que nous étions à l'école dans la matinée, il disparaissait. Plus tard, nous avons su qu'en général, mon père le mettait sur le porte-bagages

*Prieuré de Pamprou (Poitou), dont les moines furent au début du XVI<sup>ème</sup>, parmi les premiers Poitevins à se convertir au protestantisme.*





de son vélo et l'emmenait au presbytère d'une paroisse voisine notamment celui de Saint Sauvant situé à une bonne quinzaine de kilomètres.

### ***As-tu souvent vu de ces jeunes faire étape chez tes parents ?***

Très souvent ! Mais je ne les ai pas comptabilisés. Toutefois, je garde un souvenir précis de trois d'entre eux, chose curieuse, je ne me souviens pas d'avoir vu aucune fille.

### ***As-tu su ce que sont devenus ces enfants ?***

Je suis sûre que la plupart d'entre eux étaient juifs. Les pasteurs, dans la région, étaient nombreux à l'époque. Souvent, le lundi ils se rassemblaient en «pastorale» dans l'un des presbytères qui variait à tour de rôle. En principe, ils étudiaient ensemble des questions théologiques mais à cette période, l'essentiel de leurs échanges portait sur les manières pratiques de résister à l'occupant !

Chacun d'entre eux avait un rôle précis. Ainsi, mon père avait pour mission de fabriquer de faux papiers : fausses cartes d'identité, faux bons d'alimentation. Il effectuait ce travail avec l'un de ses collègues, dont j'ignore le nom, pendant la nuit à la lueur de bougies, au fond d'une cave à double fond du presbytère.

Il fallait parfois se méfier des gens du voisinage. En face de chez nous habitait une famille qui nous a toujours paru suspecte.

Un matin de bonne heure, j'ai été réveillée ainsi que mes frères par des bruits de bottes dans la maison. Je revois encore avec terreur un soldat allemand qui me dévisageait tout en fouillant notre chambre avec d'autres de ses camarades. J'entends encore l'âpre discussion de mon père avec les soldats allemands, car tout en fouillant et renversant tout sur leur passage, ils avaient la prétention de venir habiter au presbytère qui semblait leur plaire beaucoup : «Mais où voulez-vous que je loge avec mes enfants, toutes les pièces sont occupées, vous le voyez bien !» rétorquait mon père.

Arrivés à la cuisine, ils ont avisé un morceau de pain que ma mère y avait déposé pour notre petit déjeuner. Une des deux brutes s'en est emparée, l'a jeté à terre et l'a piétiné rageusement sous ses bottes. Ma mère s'est mise à fondre en larmes. C'était tout ce qu'elle avait à offrir ce jour à ses enfants.

C'est alors que les Allemands sont descendus à la fameuse cave. Ayant bousculé des objets divers qui encombraient la première cave, ils arrivèrent à l'entrée de la seconde, celle de tous les



dangers. Il fallait au fond d'un couloir obscur qui décrivait une courbe franchir une porte basse. Mon père avait pris soin de laisser les araignées s'en donner à coeur joie, pour décourager d'éventuels visiteurs. C'est ce qui arriva. Saisis d'un profond dégoût, les deux Allemands hésitèrent avant de déclarer «sale !» d'une voix rauque tandis que mon père déclarait «vous voyez bien qu'on ne peut pas passer !» Ils partirent... Une dénonciation n'avait-elle pas provoqué une enquête aussi minutieuse ?

### ***Une histoire banale parmi tant d'autres...***

L'anecdote suivante concerne la belle famille de l'auteur de ces lignes. Un jour mes futurs beaux-parents virent arriver chez eux une personne de leur connaissance qui arrivait de Paris. Il s'agissait de Melle Lucie Bravant qu'accompagnait un enfant d'environ six à huit ans : «Cet enfant est Juif, leur déclara-t-elle, et a besoin d'être caché ! Nous avons pensé que Pamproux si loin de Paris était tout indiqué pour cela ! Or, Mr et Mme Delhaye réfugiés eux-mêmes du Nord logeaient à la demande des propriétaires et du pasteur, au prieuré de Pamproux, vieux manoir et château. Mais une partie de l'édifice servait aussi d'habitation aux troupes d'occupation allemandes. Pour la famille Delhaye, loger cet enfant constituait un risque majeur, de sorte que l'enfant a été conduit chez la soeur de mon futur beau-père, Madame Quenon qui habitait à quelque distance au centre du bourg, et avait des enfants au milieu desquels le petit proscrit pouvait se fondre facilement...

Il vécut là une vie aussi normale que possible, allant à l'école avec les autres.

Il semble bien que la quasi totalité des pasteurs de la région était engagée dans cette vaste «conspiration du bien», visant à sauver les proscrits notamment les enfants ; citons entre autres les pasteurs Encrevé, Hervé, Fouchier, Demeret, Benignus, Durand, De Visme, Schneider, Jospin - apparenté à l'actuel premier ministre - Baumgartner, Rouillet qui fut déporté et fusillé, Riebel, Casalis, etc..

Un tel réseau informel n'a été possible que grâce à la confiance absolue que ces pasteurs avaient les uns aux autres ainsi qu'en celle de paroissiens particulièrement sûrs, de sorte que durant cette période, le Poitou protestant a su rester fidèle à l'idéal de ses ancêtres huguenots et par là même est resté fidèle à sa vocation et à son Dieu.

# « Les justes des nations

***furent l'unique rayon  
de lumière dans cette  
sombre période !»***

*Le Docteur Paltiel est responsable du département des «justes des nations» à l'institut de Yad Vashem à Jérusalem. Cet organisme a pour but d'honorer les non-Juifs qui, durant la guerre, prirent des risques pour sauver les Juifs pourchassés par les nazis. L'institut de Yad Vashem, quant à lui, a pour vocation de conserver le souvenir des martyrs de la Shoah. Voici l'essentiel de l'entretien que le Docteur Paltiel nous a consacré lors de notre enquête à Jérusalem.*

## ***Qu'entend-on par «justes des nations» ?***

C'est une expression qui vient de la Mishna et de la tradition juive ancestrale. Il n'y a pas de définition précise de ce terme mais l'idée force est qu'il s'agit de non-Juifs qui ont eu une conduite morale exceptionnelle. Selon l'un des grands sages du Moyen Age, Ramban, il s'agit de non-Juifs qui ont gardé les sept commandements noachiques : ne pas tuer, ne pas voler, faire régner la justice autour de soi, etc.. Il existe aussi une définition populaire : il s'agit de gens qui se sont comportés d'une manière exceptionnellement bonne envers le peuple juif, par exemple, le roi perse Cyrus qui a autorisé les Juifs à revenir à Jérusalem à la fin de l'exil de Babylone. Le non-Juif qui se comporte ainsi est considéré comme ayant gardé toute la Thora.

En 1953, quand a été créé l'institut de Yad Vashem, c'est cette définition qu'on a retenue pour qualifier les non-Juifs qui ont sauvé des Juifs des mains des nazis et qui l'ont fait au péril de leur vie. Pour nous un juste, c'est quelqu'un qui a mis sa propre vie en danger, pour sauver ne serait-ce qu'un seul Juif, qu'il ait



*Le docteur Paltiel*

d'ailleurs réussi ou échoué.

Pour ces derniers, c'est en Europe de l'Est que le danger était le plus grand, car les nazis imposaient la peine de mort à tous ceux qui tentaient de protéger les Juifs. C'était moins vrai en Europe de l'Ouest. En effet, pour les nazis, les populations slaves étaient des «sous-hommes». En France, en Hollande, l'occupation fut un peu moins sauvage qu'en Europe de l'Est. Ainsi les nazis voyaient dans les Hollandais une tribu germanique qu'il fallait purifier pour ensuite les intégrer au Reich. En France, c'étaient des considérations politiques qui jouaient, comme s'il s'agissait d'une pièce stratégique majeure du dispositif nazi, les Allemands menageaient la population.

Bien sûr les Français qui ont connu ce temps, pourront penser que ce fut un temps dur, mais ce fut pire ailleurs. En France, par exemple, il n'y eut qu'un seul Oradour. En Ukraine, les Oradour se comptent par dizaines. Toutefois, dans tous les pays conquis par les Allemands, sauver des Juifs était périlleux. Ceux qui le faisaient savaient qu'ils violaient la loi et qu'ils étaient passibles de graves punitions pour cette transgression. En Europe occidentale, c'étaient l'arrestation et la déportation qui sanctionnaient ce «délit». En Europe de l'Est, c'était la mort. Cela dépendait aussi beaucoup du chef politique local. S'il s'agissait d'une initiative personnelle ponctuelle, on pouvait à la limite s'en tirer à bon compte, mais s'il s'agissait d'un réseau, les nazis ne pardonnaient pas.

## **Ils sont des exemples pour les générations futures..**

Tous ceux qui prenaient le risque de cacher des Juifs ne savaient pas ce dont le lendemain serait fait et étaient à la merci des caprices des nazis. De toute façon, c'était dangereux et on pouvait y perdre la vie. C'est pourquoi, nous considérons tous ceux là comme des justes des nations.

Un autre critère pour être reconnu tel, c'est de ne pas avoir cherché de compensation financière pour cette aide. Par exemple, il existait des passeurs qui se faisaient payer cher. Ceux-là, nous ne les reconnaissons pas comme justes des nations même s'ils risquaient leur vie. En fait c'était leur profession. Nombreux sont encore aujourd'hui ceux qui sont prêts à risquer leur vie pour de l'argent. Nous ne reconnaissons pas non plus comme justes des ecclésiastiques qui ont tenté de convertir des Juifs en échange de leur protection. En fait, il existe fort peu de cas de ce genre. En général, les prêtres qui ont caché des Juifs dans des couvents ou des presbytères ont fait cela pour des raisons spirituelles et désintéressées, c'est d'ailleurs ce que leur religion attend d'eux. Il y a eu après la guerre quelques cas où des moines ou des moniales n'ont pas voulu rendre les enfants qui leur avaient été confiés et cela pour des raisons religieuses ; ces gens ne sont pas pour nous des

justes des nations. Par contre, quand certains ont refusé de rendre des enfants parce qu'ils s'étaient attachés à eux et ne voulaient pas s'en séparer, c'est une réaction humaine et non idéologique. Dans ce cas, rien ne s'oppose à ce que nous les considérons comme justes.

Enfin, dans le cas de policiers qui ont sauvé des Juifs, nous considérons la globalité de leurs actes durant cette période. Nous connaissons des cas de policiers qui ont sauvé des Juifs en les prévenant de l'imminence de rafles parce qu'ils les connaissaient personnellement, mais qui n'ont pas hésité à en arrêter d'autres qu'ils ne connaissaient pas. Quand il s'agit de policiers nous sommes donc très prudents.

Enfin, il faut des témoignages de gens qui ont été aidés. Sans témoignage du côté de ceux qui avaient besoin d'aide, nous ne pouvons être sûrs que l'histoire soit vraie. Si les témoins directs sont morts, il faut des preuves écrites. C'est le premier juge de la cour suprême qui décide en dernier ressort après examen d'un comité ad hoc.

Le juste est alors contacté par les représentations diplomatiques israéliennes dans son pays. Il reçoit un diplôme et une médaille à son nom qui est inscrit ici, à Yad Vashem sur un tableau d'honneur dans le jardin des justes. Autrefois, on leur faisait planter un arbre mais aujourd'hui nous n'avons plus de place. Actuellement, nous préparons une encyclopédie des justes des nations pour que ces derniers puissent être considérés comme des exemples. En fait, il s'agit d'une minorité, une minorité oubliée, mais ils peuvent avoir par leur exemple une influence morale pour les générations à venir, comme ce fut souvent le cas dans l'histoire. Actuellement, nous avons répertorié 16000 justes environ.

### ***Quelle est la part du protestantisme français dans cette minorité ?***

Elle est importante parce qu'ils étaient eux-mêmes une minorité qui était passée par la persécution. Il se peut que proportionnellement leur part soit plus importante que le reste de la population, mais je n'ai pas vraiment étudié ce point et, en plus, je ne veux pas diminuer l'importance de la participation catholique. Je veux toujours évoquer les lettres pastorales des cardinaux de Toulouse et Montauban qui ont dénoncé les persécutions raciales et les déportations juives et qui ont eu une grande importance dans l'attitude du peuple catholique, bien qu'au début la majorité des Catholiques se soit ralliée à Pétain. Mais dès 1942, ils ont eu des doutes. De nombreux Catholiques ont alors aidé les Juifs pour des raisons religieuses.

Du côté protestant, l'exemple le plus connu est celui du Chambon. Il est vrai que chez les Catholiques, c'était souvent un choix personnel qui les conduisait à prendre le parti des Juifs, sauf en Italie où le clergé catholique s'est mobilisé en masse de sorte que la plupart des Juifs sauvés en Italie le furent par le clergé. Toutefois ils l'ont fait de façon spontanée et non sur l'ordre des évêques et du pape. Chez les Protestants français, c'était la politique officielle de leur église. Au Chambon, le problème est venu de ce que ces bienfaiteurs des Juifs n'ont pas voulu se manifester.

**Wagon de déportation à Yad Vashem**



Pour eux, cela ne se justifiait pas, c'était normal du point de vue de leur foi et ils ne voulaient pas de récompense. C'était une entreprise communautaire, non l'initiative d'individus et ils ne voulaient pas s'en glorifier. Malgré cela, nous avons reçu de nombreux témoignages.

Bien sûr, il faut rappeler que, quand nous disons le Chambon, ce n'est pas seulement le bourg mais tout le plateau. Mais il faudrait aussi évoquer de nombreux villages des Cévennes, de la Drôme, par exemple Dieulefit. Il en va de même en Hollande avec des pasteurs protestants qui avaient reçu de leur église l'ordre d'aider les Juifs. L'esprit de solidarité chez eux était beaucoup plus fort que chez les Catholiques alors qu'on pense que le catholicisme est un bloc beaucoup plus monolithique. Peut être que les Catholiques qui ont pris dans ce domaine des initiatives personnelles sans avoir été mandatés par leur église ont en cela davantage de mérite ? C'est de toute façon difficile d'en juger car les Protestants, eux-mêmes, pouvaient décider de désobéir aux ordres de leur église en fin de compte, d'un côté comme de l'autre la décision était toujours personnelle.

Nous avons des témoignages de Catholiques en Pologne qui sont vraiment émouvants.

Par exemple une femme déclare : «Je sais maintenant que Dieu va nous bénir parce que j'ai fait ce qui est bien en recevant des Juifs sous mon toit !»

En Pologne, les prêtres n'ont pas appelé dans leurs églises à aider les Juifs : d'abord parce que c'était dangereux, ensuite parce que ce n'était pas populaire, parfois eux-mêmes étaient antisémites ; les prêtres qui ont aidé les Juifs l'ont donc fait en secret.

A l'est, il y eut aussi une grande participation des communautés baptistes qui s'unirent jusqu'au dernier homme pour aider les Juifs, de même les Adventistes en Russie. Il y a un cas intéressant en Russie où un Juif avait fui l'Ukraine. Il s'était d'abord réfugié en Pologne puis avait dû fuir ce pays. On lui a dit : «Va en Russie, là-bas il y a un village baptiste et là, ils t'aideront». Il est arrivé dans ce village de nuit et a frappé à une porte au hasard. On a refusé de lui ouvrir ; il a rétorqué : «J'ai 17 ans, je suis Juif, que vais-je devenir ?» Le maître de maison lui a alors ouvert en lui disant : «Pourquoi n'as-tu pas dit tout de suite que tu étais Juif ?» Il a appelé sa femme en disant : «Viens vite ! Il nous arrive un Juif, un membre du peuple élu ! Donne-lui vite quelque chose à manger». En général les populations de l'Europe de l'est étaient plutôt antisémites, mais chez ces gens leur foi dans le Nouveau Testament leur avait inculqué un autre point de vue. Ils ont dit à leur voisin que c'était Dieu qui mettait ainsi à l'épreuve l'authenticité de leur foi. C'était justement là où les populations étaient les plus antisémites. Dans ces régions, les Baptistes ont sauvé de nombreux Juifs.

### *Pourquoi sur ces questions un aussi long silence ?*

Il y a toutes sortes de raisons. La principale est psychologique. Quelqu'un qui a traversé cette période où il a été considéré comme pire qu'une bête, où sa vie était constamment menacée, dont le seul crime était d'être né, qui dépendait

entièrement du bon vouloir et de la charité des autres pour demeurer en vie, qui devait trouver des bonnes volontés pour subsister, qui n'était rien, ne possédait rien, n'avait après la guerre qu'une seule pensée : fuir, oublier tout ce qui avait à voir de loin ou de près avec ce cauchemar. Il fallait tirer un trait sur toute cette période pour pouvoir réapprendre à vivre. Parfois, certains ont craqué psychologiquement, quand tout danger a été écarté... Pour pouvoir redevenir des hommes et tenter de reconstruire une vie normale, il fallait couper avec tout ce qui leur rappelait le passé, c'est ce qui s'est produit même vis-à-vis de ceux qui étaient venus en aide à ces gens-là. Ils n'ont même pas voulu en parler à leurs enfants.

Par exemple, une femme de 17 ou 18 ans a été violée par une dizaine d'hommes. Après la guerre, elle s'est mariée, a eu des enfants, comment voulez-vous qu'elle leur parle de ces choses ? Même si elle doit la vie à un onzième qui est venu la délivrer, elle n'en parlera pas non plus.

La condition de ces proscrits est la situation la pire qui puisse atteindre un être humain.

Ensuite, la société ambiante n'était pas prête à entendre ces choses et ceux qui ont osé parler n'ont pas été écoutés, on ne les croyait pas.

Par contre, du côté de ceux qui ont aidé, on n'a pas connu ce traumatisme. Certes, ils ont eu un temps difficile mais cette époque reste dans leur souvenir comme une époque où ils ont été des hommes dignes de ce nom. Une «juste des nations», que nous avons reçue ici, me disait : «Cette époque fut la plus sainte de ma vie.» Maintenant les choses changent, je vais donner un exemple.

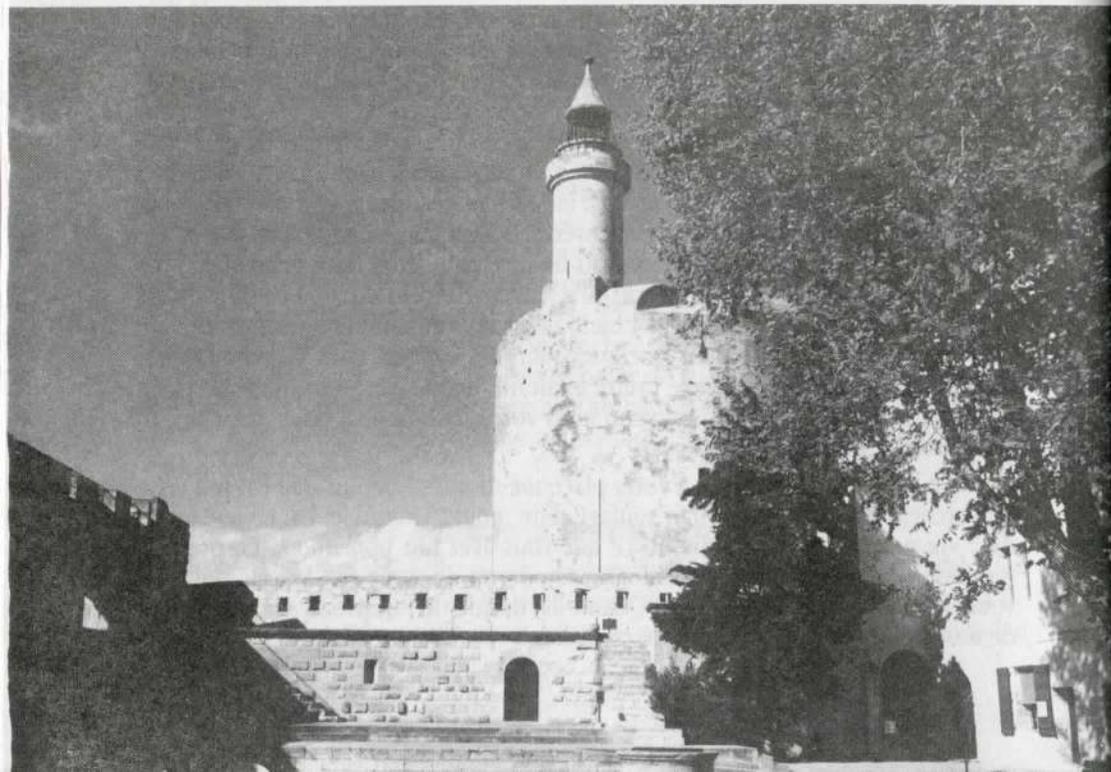
Un jour, un Juif religieux de Strasbourg est venu me voir ici. Il était vêtu comme un Juif du Mea Shearim. Il m'a raconté son histoire, comment pendant la guerre il se trouvait en Belgique, avait réussi à fuir en Italie où un prêtre catholique lui avait sauvé la vie. Il était marié et sa femme avait donné le jour à une fille dans le couvent où ils étaient cachés. Il est venu me voir avec sa femme et cette fille maintenant adulte. Il m'a dit : «Il y a peu, j'ai pensé que je n'avais jamais dit merci à ce prêtre comme si quelque chose m'en empêchait. Or, je suis déjà vieux. Il venait me demander de l'aider à retrouver ce prêtre. Il a écrit au monastère où il avait été caché en Italie demandant si on pouvait lui dire ce qu'était devenu ce prêtre. Le supérieur du monastère lui a répondu qu'il était au Brésil et lui a donné son adresse là-bas. Il a donc écrit au Brésil, son bienfaiteur lui a répondu en ces termes : «Je dois me rendre en Italie pour quelques jours de congés, nous pourrions nous rencontrer en Europe.» Ainsi ce prêtre a fait un détour par Strasbourg. Le Juif a voulu faire plus pour lui et il est venu nous voir à Yad Vashem pour que nous lui accordions la médaille des justes .

Je le revois encore assis à votre place me disant : «Depuis que j'ai fait cette démarche, c'est comme si j'étais soulagé d'un poids. Quand je l'ai revu je lui ai dit : «Je ne vous ai pas oublié, ni ce que vous avez fait pour moi». Le prêtre a répondu : «Ce n'est rien, je n'ai fait que mon devoir de chrétien.» Mais le Juif avait voulu briser un silence de 50 ans. Quand il a décidé de rompre ce silence, il a fait de tout son cœur pour tout mettre en ordre.

### *Comment considérez-vous les justes des nations ?*

Ils sont le seul rayon de lumière dans cette époque terrible. Ceux qui ont lutté les armes à la main contre les nazis pour des raisons politiques ou patriotiques sont des héros mais on peut les comprendre, ils voulaient libérer leur pays, c'est normal. Les pays qui ont lutté contre les nazis, Russie, Grande-Bretagne, avaient leur raisons ; l'Allemagne voulait dominer le monde, ils ont vu dans Hitler un danger qu'il fallait abattre. Ce fut certes une guerre difficile. Hitler était l'exacte antithèse de toutes les valeurs des démocraties, mais les motivations de ces dernières étaient essentiellement politiques et non morales. On ne combattait pas Hitler d'abord à cause de ses théories racistes. Mais ceux qui croient que l'homme est un être moral, et si on cherche dans cette période horrible des hommes qui présentent une véritable image humaine et morale, alors seuls les justes des nations répondent à cette définition. Ils ont combattu sans armes, ils n'appartenaient à aucune armée, ils devaient payer de leur vie leur engagement comme le soldat qui tombe au combat mais, à l'inverse de ce dernier, sans avoir la moindre chance de pouvoir se défendre. Rien ne les obligeait à faire ce qu'ils ont fait, personne ne le leur a imposé. Ils se sont compromis, ils ont compromis leurs familles pour des Juifs qu'ils ne connaissaient pas la plupart du temps. Ce sont les véritables héros de cette période noire et s'il faut y chercher quelques rayons de lumière et d'espoir, c'est vers les justes des nations qu'il faut se tourner.

Tour de Constance à Aigue Morte, symbole de la résistance protestante.



## «Va et fais de même .... !»

On demandait au pasteur Ed Thies, adjoint d'André Trocmé au Chambon durant la guerre, de résumer en une phrase ce qu'est le véritable christianisme ; il répondit en ces termes : «C'est Jésus lui-même qui a donné cette définition en disant : tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur... et ton prochain comme toi-même».

Dans sa bouche, ce n'étaient pas des mots. Pour le pasteur Thies et pour tous ceux qui l'avaient accompagné dans son travail à cette époque, il s'agissait de réalités vécues. Pour eux tous, le secours à apporter aux Juifs pourchassés par les nazis était un impératif que l'Évangile imposait!

Ainsi la motivation essentielle qui les détermina fut leur foi en la Bible et non seulement des sentiments humains.

Une habitante du Chambon précisait d'ailleurs ceci : «A cette époque les gens croyaient encore en quelque chose !» C'est pourquoi, selon elle, on assista alors à un tel élan d'abnégation et de solidarité. L'enracinement biblique des habitants du plateau fut à l'origine de leur engagement aux côtés des persécutés. Selon les paroles mêmes du pasteur Trocmé, ils combattirent avec «les armes de l'Esprit sans crainte, sans orgueil et sans haine mais avec une détermination totale».

La foi à toute épreuve de ces «combattants de l'Esprit» fut à la hauteur des circonstances, soutenue et fortifiée par les hommes d'exception que furent les pasteurs du plateau de l'époque.

Ces derniers avaient su discerner longtemps à l'avance ce qui allait arriver et en avaient averti leurs paroissiens tandis que tant d'autres, Chrétiens ou non, furent surpris et désemparés quand fondit la catastrophe. La population du plateau était prête moralement et spirituellement à faire face grâce à la sagesse de ses conducteurs spirituels.

On put voir alors ce qu'est la véritable foi chrétienne...

La deuxième guerre mondiale fut sans conteste l'époque la plus noire de toute l'histoire de l'humanité. Pourtant les «justes des nations» ont sauvé non seulement l'honneur du christianisme mais aussi de l'humanité toute entière :



«Partage ton pain avec celui qui a faim, fais entrer sous ton toit le malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, ne t'en détourne pas» (Esaïe 58 v. 7). Ce verset du prophète souvent cité et commenté par les pasteurs du plateau était devenu pour les «justes» une règle de conduite absolue. Pour le prophète n'est-ce pas d'ailleurs là la marque du culte qui est vraiment agréable à Dieu?

### ***La foi sans les oeuvres est morte***

La foi sans les oeuvres est morte, disait l'apôtre Jacques dans son épître. S'il est vrai que le croyant est justifié par la foi seule sans aucune oeuvre, cette foi doit obligatoirement conduire à l'action par amour du prochain.

En I Corinthiens 4 v. 20, Paul précise que le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en oeuvres de puissance ! C'est dans de tels textes que les justes du plateau puisaient leurs forces spirituelles.

Jean précise aussi dans sa première épître que «si quelqu'un dit qu'il aime Dieu et hait son frère, c'est un menteur car comment peut-il haïr son frère qu'il voit et aimer Dieu qu'il ne voit pas ?» (I Jean 4 v. 20)

Cet amour du prochain par fidélité aux exigences divines peut aller dans des cas extrêmes - comme ce fut le cas vis-à-vis des lois nazies - jusqu'à la désobéissance civile. «Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes» déclarait l'apôtre Pierre (Actes 5 v. 29).

Mais si le Nouveau Testament fait devoir aux croyants de pratiquer le bien envers tous, il ajoute «particulièrement envers les frères en la foi !» Au-delà des frères en humanité qu'étaient les Juifs, les habitants du plateau avaient discerné les «frères aînés» qui entraient donc dans la définition de Paul «spécialement envers les frères».

Déjà en Genèse 12, Dieu déclare à Abraham : «Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront, toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité !»

Ce sont de tels textes que les Chambonnais prirent au sérieux. Plusieurs déclarèrent qu'aider «le peuple élu fut pour eux un privilège». Dieu permit cet élan de solidarité pour rapprocher les deux communautés, la juive et la chrétienne. Le pasteur Trocmé lui-même déclara en chaire que Dieu avait permis que tant de Juifs soient accueillis sur le plateau «pour que nous puissions mieux connaître les Juifs».

Quant au pasteur Donadille qui travaillait dans une des maisons d'enfants du bourg durant ces années de guerre, il déclara : «Ils ne se sentaient pas étrangers au milieu de nous parce que nous avions l'Ancien Testament et nous ne les considérons pas comme étrangers parce que pour nous ils étaient le peuple de l'Ancien Testament». Le mot de passe quand les Juifs arrivaient sur le plateau était le suivant : «Des anciens testaments sont arrivés !»

### ***Un exemple pour notre temps***

Parce que la Shoah touchait Israël, le peuple de Dieu en tant que tel, les habitants du plateau discernaient immédiatement et intuitivement le caractère unique de la Shoah et cela bien avant que l'on disserte sur cette «unicité».

Que reste-t-il aujourd'hui de cette épopée de la foi ? Depuis cette époque les temples se sont vidés, le nombre de pasteurs a diminué, bien des jeunes s'en sont allés chercher fortune ailleurs, plus d'un ancien se demande si l'égoïsme engendré par l'individualisme forcené de notre temps, par le matérialisme ambiant qui a détruit l'homogénéité du tissu social, rendrait encore possible aujourd'hui un tel élan de solidarité. Ce sont, semble-t-il, essentiellement les anciens qui gardent encore les valeurs qui firent la force de l'épopée du Chambon.

Mais il reste l'exemple, c'est pourquoi leur histoire mérite d'être contée et racontée comme le déclare le psaume 78 : «Ce que nous avons entendu, ce que nos pères nous ont raconté, nous ne le cacherons pas à la génération future, nous raconterons les bienfaits de l'Eternel, les grandes choses qu'il a faites... Il a donné cet ordre aux pères de le faire connaître à leurs enfants pour que la génération future des enfants qui naîtront se lève et le raconte à leurs fils... afin qu'ils apprennent à garder ses commandements».

A cette déclaration fait écho la parole de l'auteur de l'épître aux Hébreux : «Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole, considérez ce que fut le but de leur vie et imitez leur foi». Et Jésus ajoutait : «Toi, va et fais de même...»



## Voyage en Israël

Du 11 au 25 juillet 1999

Visite de tout le pays avec plusieurs activités

Tarif : 8850 francs

Pour tous renseignements : *contactez M. C. STALIN*

8 Rue Langevin - 69680 CHASSIEU Tél/Fax : 04.78.90.76.45 - 04.78.90.18.97

## Voyage en Israël

Du 18 Avril au 2 MAi 1999

Visite de tout le pays, du nord au sud, avec de nombreuses rencontres des habitants, à divers endroits, dont une journée chez les Druzes du Golan. Shabbat chez l'habitant (par groupes de 4) à Jérusalem.

Tarif- 8850 F

Programme sur demande à : *Jacques Roger* Le Maraval 19 520 Cublac

Tel: 05 55 85 15 25 fax/ 05 55 85 13 62

## Avez-vous pensé à vous réabonner pour l'année 1999 ?

En effet, de nombreux lecteurs n'ont pas encore réglé leur abonnement pour l'année 1998.

Nous leur serions gré de le faire rapidement afin de nous éviter d'envoyer des rappels et de nous occasionner des frais .

L'abonnement pour 1999 (4 numéros) est de 68 FF ou de 18 FSuisses.

Nous remercions tous les lecteurs qui nous ont envoyé des petits mots d'encouragement auxquels nous n'avons pas toujours pu répondre.

## SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

- + frais de port :**
- 1 cassette = 4,20 F
  - jusqu'à 3 cassettes = 8,00 F
  - de 4 à 7 cassettes = 16,00 F
  - de 8 à 15 cassettes = 21,00 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

### De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël  
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS  
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
12. Face a : Le grand Exode du pays du nord  
Face b : Exode du pays du nord  
(suite)

- \* **CHANTS HEBREU-FRANCAIS**  
«Viens Seigneur du Shabbat»  
30. - FF - 8.- FS

### Nouveau

13. Face a : Yom Kippour : le jour des expiations  
Face b : La fête des shofars
14. Face a : La fête de Soukoth  
Face b : Son importance pour les nations
15. Face a : Signification du chandelier dans la Bible  
Face b : Les 7 espèces du pays de Canaan

### ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1\* Psaumes 120 et 121
- 2\* Psaumes 122 et 123
- 3\* Psaumes 124 et 125
- 4\* Psaumes 126 et 127
- 5\* Psaumes 128 et 129
- 6\* Psaumes 130 et 131
- 7\* Psaumes 132 et 133
- 8\* Psaume 134 et Fête de Soucoth

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à :

*Keren-Israël - 7, route de Plesterven - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes*

Photo de couverture : *Entrée de la tour de Constance à Aigues-Mortes, haut lieu du protestantisme français.*



*«Aimez-vous  
les uns les autres».*

*Jean 15, v 12*